

## SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

### Procès-verbal de la séance du 25 septembre 1974

La séance a été ouverte à 16 h 30 par le Président Turchini. Elle a lieu exceptionnellement dans la salle du Musée de Cire de l'Hôpital Saint-Louis.

Le Secrétaire général Sournia donne lecture du procès-verbal de la séance du 22 juin 1974.

Il salue la présence dans la salle du Pr Widy-Wiski, Directeur de la Bibliothèque médicale centrale de Varsovie, et du Dr Karphus, Directeur de l'Institut de Médecine Légale L. Greenberg à Jaffa (Jérusalem).

Le Secrétaire général Sournia présente les excuses de MM. Rolland, Théodoridès, Le Bihan.

Il fait part du décès de notre collègue le Dr Labesse.

Le Secrétaire général Sournia annonce la nomination du Professeur Poulet à la Chaire de l'Histoire de la Médecine.

Le Professeur Poulet, nouveau titulaire, annonce son intention de garder la Chaire définitivement. Il fera tous ses efforts pour resserrer les liens entre la Société et la Chaire. Il amplifiera l'enseignement de l'Histoire de la Médecine avec l'aide du Professeur Huard et de son équipe, et organisera des symposia en dehors de l'enseignement classique sur des points à préciser.

Il évoque la situation difficile de la Chaire depuis la mort du Professeur Coury. Celle-ci, rattachée à Paris VI (C.H.U. Broussais), ne dispose plus d'aucun crédit ni de personnel. Le Professeur Poulet demande que ses efforts pour se faire attribuer des collaborateurs et des crédits soient appuyés par un vœu de la Société dont voici le texte :

« La Société Française d'Histoire de la Médecine, émue des conditions qui sont faites en France à l'enseignement de cette discipline, tient à attirer l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité urgente d'en améliorer les conditions.

« Du fait de la vacance de dix-huit mois qui s'est étendue du décès prématuré du Professeur Coury à la nomination du Professeur Poulet, cette Chaire a été privée de tous ses collaborateurs et de tout crédit de fonctionnement. Il est pratiquement impossible, dans ces conditions, de donner à la Chaire d'Histoire de la Médecine, d'une importance culturelle toute particulière, son plein emploi d'enseignement et de recherche.

« La Société Française d'Histoire de la Médecine est persuadée que les pouvoirs publics comprendront l'utilité indiscutée de l'enseignement de l'Histoire de la Médecine et voudront bien prendre d'urgence les mesures nécessaires pour que cet enseignement puisse être prodigué efficacement.

« C'est à l'unanimité qu'elle en émet le vœu. »

Le Secrétaire général Sournia présente une lettre de Mme Chevassu dans laquelle elle évoque le souvenir de son père, Marcel Lermoyez, interne à Saint-Louis, qui fut chargé de la partie musicale d'un opéra, « Louis IX, opéra polymorphe », chanté par les artistes de l'Opéra-Comique l'année 1884, à l'hôpital, au bénéfice des malades. Le Professeur Poulet présente le manuscrit de cet opéra, superbement relié, donné à l'hôpital par Lermoyez.

Il annonce un enseignement de notre collègue Wong, à Paris VII, dans lequel sont intéressées les professions médicales et para-médicales.

Le Secrétaire général Sournia a reçu un appel de la Société grecque d'oncologie et l'assurera de sa sympathie dans sa réponse.

### **LIVRES REÇUS**

La Broquerie-Fortier : « **La Société Canadienne de Pédiatrie, 1922-1972** ».

### **CONGRES**

Le Secrétaire général Sournia rend compte du récent Congrès d'Histoire de la Médecine de Budapest, en août 1974, auquel ont participé quatorze de nos membres. Le prochain Congrès aura lieu à Québec, en 1976.

Il annonce le premier Congrès international sur les modèles de cire, qui se tiendra en juin 1975.

### **CANDIDATURES**

Le Secrétaire général Sournia présente la candidature du Dr Georges Malem, présenté par Mme Legée et M. Théodoridès, et du Dr Weill, chirurgien à Montreuil, présenté par MM. Grmek et Sournia.

### **ELECTIONS**

Il est procédé à l'élection des Drs Wiot, ophtalmologiste à Montréal, présenté par les Prs Huard et Sournia ; Faure, ophtalmologiste à Annonay, présenté par le Président Turchini ; Vittoria, médecin à Bilbao, présenté par les Prs Enselme et Bouchet.

### **COMMUNICATIONS**

Après un bref historique de l'Hôpital Saint-Louis par le Professeur Poulet, qui rappelle que l'hôpital a ouvert ses portes en 1610, le Secrétaire général Sournia donne la parole aux auteurs des communications :

**M. P. Huard et Mme M.J. Imbault-Huart : « L'École dermatologique de Saint-Louis au XIX<sup>e</sup> siècle ».**

Les auteurs évoquent les trois générations de cette école. La première est représentée par Alibert, son « élève-ennemi » Biette et ses disciples. Ils ridiculisent la nosologie alibertienne, symbolisée par l'arbre des dermatoses et veulent faire de la dermatologie une discipline autonome sur le modèle anglais. La réaction se fait avec la seconde génération dominée par la grande figure de Bazin et celle de son ennemi Hardy. Comme Alibert, c'est un médecin généraliste qui s'occupe de la dermatologie. Bazin et Hardy reviennent à une conception étiopathogénique de la spécialité et essaient de rattacher les dermatoses à des diathèses organiques, le mot magique de la médecine du XIX<sup>e</sup> siècle. La troisième génération de l'École Saint-Louis bénéficie des conquêtes étiologiques de l'époque qui permettent à la dermatologie de rattraper son retard par rapport à la pathologie générale. La fermeture de l'hôpital du Midi, transfère à Saint-Louis le centre de la syphiligraphie parisienne. En 1880, la dermato-vénérologie, qui était depuis Alibert un enseignement libre, devient, enfin, un enseignement officiel par la création de la Clinique dermato-vénérologique dont le premier titulaire fut Alfred Fournier.

**M. P. Durel : « Un portrait du syphiligraphe A. Fournier dans un tableau de Toulouse-Lautrec ».**

Le tableau, considéré comme le dernier du peintre (1901), « Un examen à la Faculté de Médecine », représente la soutenance de thèse de son cousin Tapié de Céleyran sur « un cas d'élytrocèle postérieure ». Ce tableau ne montre que deux personnalités dans le jury : un personnage central, que les ouvrages sur Toulouse-Lautrec disent être le Professeur A. Fournier, et le Professeur Agrégé Robert Wurtz.

L'identité du bactériologiste Wurtz ne fait pas de doute, mais la présence de Fournier peut surprendre, car Fournier ne faisait pas partie du jury de cette thèse, et l'on s'est parfois demandé si ce n'est pas à tort qu'on y a reconnu le Maître de l'Hôpital Saint-Louis.

L'auteur présente divers documents iconographiques (photographies, caricatures, médaille, timbres) qui permettent de confirmer qu'il s'agit bien de Fournier, auquel Toulouse-Lautrec s'était sans doute adressé dans les dernières années du siècle et à qui il a voulu manifester sa gratitude.

**M. I. Simon : « La lèpre a-t-elle existé en Egypte à l'époque biblique ? ».**

En se basant sur les travaux de nombreux auteurs modernes dont Ascher Bloom, Trénel, Cochrane, Münch, etc., le Dr Simon réfute les allégations de Manéthon, Chérémou et Lysimaque, ainsi que celles de Tacite et de Justin, selon lesquelles des Hébreux auraient été chassés d'Egypte à cause de la lèpre dont ils auraient été atteints. Manéthon affirmait que 80 000 Hébreux étaient des lépreux. Si l'on se rappelle que 600 000 Hébreux ont quitté l'Egypte, on en conviendra que Manéthon s'est fortement trompé. Or, les textes sur lesquels on se basait n'ont pas été conservés, et l'on accepte à ce sujet ceux de Diodore de Sicile qui n'utilise pas la mention « lèpre » mais celle de « tabe », qui signifie « consommation », « inflammation ». D'ailleurs, plusieurs traducteurs n'ont parlé que de « maladie pestilentielle » que Nisard a au contraire traduit par « lèpre », alors que ce terme ne figurait pas dans

le texte qu'il a traduit. D'ailleurs, comme on le verra lorsqu'on lira notre communication dans son intégralité, aucun des papyrus cités par des auteurs peu scrupuleux n'a signalé la lèpre, en tout cas « la lèpre » comme nous la concevons actuellement. Les papyrus d'Ebers, de Hearst, ainsi que ceux de Leide, Brugsch, Passalaga n'ont pas permis d'identifier *notre lèpre*, pas plus d'ailleurs que les études archéologiques, celles des statues des momies et des peintures murales. En effet, le terme *lèpre* avant l'époque d'Alexandre Le Grand désignait une maladie de la peau banale, transitoire et bénigne, donc différente de la *vraie lèpre* que l'on désignait par les termes d'*éléphantiasis* ou de *léontiasis*. Nous ajoutons encore que certains linguistes, ou historiens, tels que *Nisard et le syphiligraphe Ivan Bloch* ont simplement modifié les textes originaux par des traductions fausses et inventées de toutes pièces.

*La lèpre n'a été introduite en Egypte* qu'après Alexandre Le Grand par des lépreux venus d'Extrême-Orient (Bloom, l. c.), de l'Inde, du Golfe Persique (Chaussinand, p. 16 (1), etc.).

Mais pour savoir si l'affirmation si importante de Bloom peut être confirmée et maintenue, il faut passer à l'étude de la *tzaraath* biblique, appelée généralement *lèpre* biblique.

« Le terme *tzaraath* de la Bible, considéré comme synonyme de « lepra », serait d'après Jeanselme un terme embrassant tout un groupe de phénomènes reliés entre eux par de vagues et grossières analogies.

« La *tzaraath* peut siéger sur la peau de l'homme, sur une étoffe, sur le mur. En outre, les prescriptions mosaïques ne signalent ni l'anesthésie, ni les mutilations des extrémités, ni l'infiltration de la face, qui constituent les signes marquants de la lèpre. Jeanselme en déduit *qu'on peut écarter sans réserve l'assimilation de la tzaraath et de la lèpre.* » (Chaussinand, l. c. p. 13.)

Nous sommes d'accord avec Jeanselme lorsqu'il écrit que c'est au « Moyen Age que commence à poindre l'idée que *tzaraath* et lèpre sont synonymes parce que le mot *lèpre* employé par les premiers traducteurs de la Bible pour le mot *tzaraath* avait perdu sa signification primitive d'affection cutanée superficielle bénigne » (*in La Lèpre*, Paris, 1934).

En raison des contradictions et des difficultés qui ont surgi, nous estimons que l'étude détaillée de la *tzaraath* biblique et talmudique est indispensable pour se rapprocher le plus possible d'une conclusion valable et assez précise.

Intervention : M. Grmek, M. Sournia.

En fin de séance, le Secrétaire général Sournia présente deux fascicules d'un armorial de médecins et d'apothicaires d'Allemagne, remis par M. de Vaux de

---

(1) Chaussinand (Roland), *La lèpre* : Expansion scientifique française, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1955, 1 vol. 310 p. (voir pp. 11-24).

Foletier, qui a assisté en septembre dernier au Congrès International de Généalogie et d'Héraldique de Munich (Prof. G. Gutmann : *Arzte und Apotheker-Wapen, Etlingen (Baden)*, W. Spitzner, *Arzneimittelfabrik*, 1971, fasc. 5 et 6.)

La séance est levée à 18 h 45.

Paule DUMAITRE.

---

### Procès-verbal de la séance du 26 octobre 1974

La séance a été ouverte à 16 h 30 par le Président Turchini.

Le Secrétaire général Sournia donne lecture du procès-verbal de la séance du 25 septembre 1974.

Il salue la présence dans la salle de M. le Doyen Giraud, Président en exercice de la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine, affiliée à notre Société.

Il attire l'attention de la Société sur l'exposition des dessins du Musée Atger, conservés à la Faculté de Médecine de Montpellier, exposition qui sera visible du 26 octobre 1974 au 14 janvier 1975, au Musée du Louvre, Cabinet des Dessins (Pavillon de Flore, entrée porte Jaujard).

Le Secrétaire général Sournia présente les excuses de M. Julien.

#### ELECTIONS

Il est procédé à l'élection du Dr Weill, chirurgien à Montreuil, présenté par MM. Grmek et Sournia, et du Dr Georges Malem, présenté par Mme Légée et M. Théodoridès.

#### CANDIDATURES

Le Secrétaire général Sournia présente la candidature du Dr Issautier, de Montpellier, présentée par MM. Turchini et Mirouze.

#### LIVRES REÇUS

Le Dr Vetter remet à la Société le numéro 2, 1974, de la revue « *Medicina nei secoli* ».

Le Président Turchini expose les difficultés que rencontre la parution de notre revue, en raison de l'application très stricte d'un règlement de presse qui exige un certain nombre d'abonnés pour pouvoir bénéficier d'un tarif postal de faveur. Il espère cependant que le numéro de presse qui nous avait été refusé va nous être rendu. Il faudra aussi dès maintenant envisager une augmentation des cotisations.

## COMMUNICATIONS

M. Lanchy : « **Le Musée Flaubert d'Histoire de la Médecine à Rouen** ».

Lorsque vous vous rendez à Rouen, vous ne manquerez pas de parcourir la rue du Gros-Horloge et peut-être aurez-vous la curiosité de la poursuivre par l'avenue Flaubert jusqu'à l'Hôtel-Dieu : vous y visiterez la « tisanerie » avec ses marmites, chaudrons et alambics en cuivre. Le Musée Flaubert jouxte l'hôpital. Notre ami J. Hossard, conservateur, le dirige avec toute sa compétence : il fera revivre devant vous quelques souvenirs de la famille Flaubert, la chambre natale de l'écrivain, et aussi une collection d'objets médico-pharmaceutiques, depuis le stéthoscope de Laennec jusqu'à l'amusant bidet-clystère dit « soi-même », une grille de pharmacie décorée aux symboles d'alchimie, des troussees de chirurgie dont une datant du Premier Empire, une très intéressante collection de statues de saints guérisseurs.

Au Musée Le Secq des Tournelles, une collection de pièces forgées, dont quelques instruments de chirurgie, et au Musée des Beaux-Arts les faïences pharmaceutiques dont la série de chevrettes et albarels exécutée par Masséot Abaquesne, qui créa au début du XVI<sup>e</sup> siècle les premières majoliques pharmaceutiques françaises.

Il n'est pas possible de décrire les richesses de ces Musées dans ce court résumé, mais vous les découvrirez vous-mêmes en flânant à travers Rouen.

Mme Légée : « **Les découvertes de M.J.P. Flourens sur les substances toxiques et les anesthésiques : leur place dans l'évolution de problèmes d'analyse physiologique et psychologique** ».

Dès l'Antiquité grecque le mot et la pratique de l'anesthésie apparaissent. Les substances utilisées pour calmer la douleur, en médecine et en chirurgie, furent, jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des extraits végétaux, dont le principal était l'opium.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les progrès de l'analyse immédiate permirent d'isoler les principes actifs des végétaux à l'état pur : morphine (1804), strychnine (1818), etc. Magendie fut un des premiers à expérimenter ces nouveaux corps sur l'animal (1809), et à les introduire systématiquement dans la pharmacopée.

A la même époque, Orfila (1814) étudia leur action sur l'animal dans un but de médecine légale.

Flourens (1823) eut, le premier, l'idée de les utiliser pour analyser les fonctions du système nerveux, en reconnaissant leur action spécifique sur des parties déterminées. Cette idée fut largement exploitée par Claude Bernard, puis, jusqu'à l'époque actuelle, dans des techniques physiologiques de plus en plus fines, liées aux progrès de l'histologie et de la cytologie. Elle conduisit à l'élaboration de nouveaux concepts (substance mimétique et médiateur chimique).

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle fut aussi l'époque de la découverte des propriétés anesthésiques de corps gazeux ou volatils : protoxyde d'azote, H. Davy, 1799 ; éther, Ch. Jackson, 1842 ; chloroforme, Flourens, 1847.

L'utilisation des anesthésiques en chirurgie et en obstétrique, nés en Amérique, posa des problèmes d'ordre moral en Angleterre, et surtout en France, où

Magendie défendit ardemment son point de vue, à l'Académie des Sciences. L'action successive et progressive de l'éther sur les centres nerveux fut un moyen d'analyse utilisé par Flourens (1847), puis par Claude Bernard, pour isoler les propriétés et les fonctions des diverses parties du système nerveux.

Les expériences et les observations cliniques de Longet sur l'éthérisation (1847) mirent sur la voie de l'analyse psychologique qui utilisa successivement : l'hypnose (Charcot, Bernstein) ; la psychanalyse (Freud) ; la narcoanalyse.

M. Jean des Cilleuls : « **Le carnet de route, la correspondance et les notes de Ferdinand Villa et de Paul Vermale, jeunes médecins militaires, sahariens d'avant-garde et compagnons du Père de Foucauld** ».

Il s'agit là d'une documentation d'autant plus précieuse, au point de vue ethnographique et social, qu'elle concerne une population touareg dont le mode de vie, les habitudes, les mœurs n'avaient pas encore été troublés par la turbulence de la vie moderne et qu'on pouvait observer et étudier sans précipitation. Ces nomades, dont les troupeaux de chèvres et de chameaux pâturaient aux confins du grand désert, vivaient sous la tente ou dans des huttes faites de branchages et de roseaux et dans un état de promiscuité et de malpropreté invraisemblables, que décrivent les auteurs et dont ils soulignent le maléfice sanitaire.

L'alimentation est réduite à un minimum. Les maladies bénéficient d'un climat très salubre. La thérapeutique est des plus rudimentaires : la viande des animaux est largement utilisée.

C'est une survivance d'une pratique fort lointaine, rappelant celle de l'Antiquité et du Moyen Age.

L'auteur souligne le dévouement et le courage de ces jeunes médecins militaires dont la lignée prend fin avec Vermale, mort glorieusement deux mois après l'assassinat du Père de Foucauld.

La séance est levée à 18 h 30.

Paule DUMAITRE

---

#### Procès-verbal de la séance du 23 novembre 1974

La séance a été ouverte à 16 h 30 par le Président Turchini. Il signale la présence du Dr Issautier, médecin assistant de néphrologie dans le service du Doyen Mirouze, à Montpellier, nouveau membre de la Société.

Le Secrétaire général Sournia donne lecture du procès-verbal de la séance du 26 octobre 1974.

Le Secrétaire général Sournia présente les excuses de Mme Lourdel, du Professeur Cheymol de M. Delaby.

## CANDIDATURES

Le Secrétaire général Sournia annonce les candidatures de M. Bieber, médecin dermatologiste en Lorraine, présenté par MM. Dulieu et Sournia, et de Mme Edna Le May, présentée par MM. Goubert et Sournia.

## COMMUNICATIONS

### M. Pecker : **Eloge funèbre du Dr Martinez-Duran.**

Le Dr André Pecker prononce l'éloge funèbre du Professeur Carlos Martinez Duran, Guatemala (1906-1974), qui fut à deux reprises recteur de l'Université San Carlos de Guatemala. Professeur d'Histoire de la Médecine, Vice-Président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, Membre de l'Académie Internationale d'Histoire de la Médecine, il était membre honoraire, titulaire ou correspondant de nombreuses sociétés médicales. Il témoigna tout au long de sa maladie d'un courage extraordinaire et d'une volonté de vivre qui devait retarder l'issue fatale ; n'a-t-il pas d'ailleurs écrit un livre sur « Frédéric Chopin ou le triomphe de l'esprit sur la chair » ? L'orateur évoque aussi avec émotion la séance spéciale que la Société Française d'Histoire de la Médecine avait organisée en 1964, en l'honneur du Professeur Carlos Martinez Duran, et la belle exposition qui se tint à Paris au Grand Palais, en 1968, sur « Les Arts Mayas du Guatemala ». Grâce à l'action personnelle du Professeur Carlos Martinez Duran, alors Ministre de l'Instruction publique, il y fut présenté des pièces exceptionnelles en provenance de la Forêt Vierge et des fouilles exécutées dans les lacs sacrés par les plongeurs du Commandant Cousteau. On lui doit une importante histoire des « Sciences Médicales au Guatemala - Origine et évolution ».

Intervention : M. Théodoridès.

### P. Dossev (Sofia) : **Souvenirs sur le Professeur Policard.**

En l'absence de l'auteur, le Professeur Poulet évoque les souvenirs laissés par le Professeur Policard durant sa visite à Sofia.

### M. Izac : **Gama (1772-1861), chirurgien en chef des Armées de la République et de l'Empire, professeur au Val-de-Grâce, journaliste contestataire.**

Mis à la retraite d'office en 1840, après quarante-six ans de service marqué par une opposition permanente au Service de l'Intendance, Gama fut appelé en août 1848, par les sous-aides et les élèves du Val-de-Grâce, à la Direction du journal contestataire qu'ils avaient créé après les journées de février. Mais il ne tarda pas à s'opposer au Comité de Rédaction du journal, qu'il jugeait trop timide, et il donna sa démission en février 1849.

Il mourut à quatre-vingt-huit ans, en janvier 1861. Sa dernière cible fut l'Ecole du Service de Santé de Strasbourg, créée en 1856, car il n'admettait pas que les futurs médecins militaires soient instruits dans une Faculté, par des professeurs civils.

Agressif, intolérant, maladroit, un peu paranoïaque, Gama est cependant une personnalité attachante, car d'un désintéressement personnel absolu.

M. Nauroy : **Un pharmacien militaire deux fois docteur en médecine : Lodibert (Jean, Antoine, Bonaventure) (1772-1840).**

C'est un destin curieux que celui du pharmacien militaire Lodibert, élève de Bouillon-Lagrange, et protégé de Parmentier. Etant demeuré en poste en Hollande après la campagne d'hiver de 1794-1795, il soutint en 1801, à Leyde, une thèse de doctorat en médecine, avec pour sujet : « De hygienae cum chymia connubio ». Quatre ans plus tard, il est fait docteur en médecine à l'École de Médecine de Paris, avec un travail sur : « La thymiatechnie médicale ». Affecté par la suite à la Grande Armée, il fut l'un des rares pharmaciens rescapés de la retraite de Russie. Il a été membre de l'Académie Royale de Médecine et Président de la Société de Pharmacie.

Intervention : MM. Sournia, des Cilleuls, Pecker.

M. Gilbrin : **L'« ambrine » en Roumanie : Nemours-Auguste.**

M. le Président Turchini salue la présence dans la salle de Mme Nemours-Auguste.

En fin de séance, le Dr Pecker présente l'ouvrage de P. Huard, Whya et Wong : **La médecine japonaise des origines à nos jours** (da Costa, 1974, ill. noir et couleur).

La séance est levée à 18 h 30.

Paule DUMAITRE.

---

#### **Procès-verbal de la séance du 14 décembre 1974 (Assemblée générale)**

La séance est ouverte à 16 h 30 par le Président Turchini.

Le Secrétaire général Sournia donne lecture du procès-verbal de la séance du 23 novembre 1974.

Le Secrétaire général Sournia présente les excuses de MM. Adnès, Bolzinger, Huard, Théodoridès, Valentin, Delaby.

#### **ELECTIONS**

Il est procédé à l'élection du Dr Bieber, médecin dermatologiste en Lorraine, présenté par MM. Dulieu et Sournia, et de Mme Edna Le May, présentée par MM. Goubert et Sournia.

#### **CONGRES**

Le Secrétaire général Sournia annonce que le 10<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes se tiendra à Paris du 21 au 25 mars 1975.

## **COURS**

Il annonce également la reprise des cours de la quatrième section de l'Ecole pratique qui se tiennent tous les jeudis de 14 à 16 heures, et qui ont débuté le 20 novembre, sous la direction de MM. Grmek et Huard. Deux sujets sont traités : les maladies dans la Grèce antique et la médecine expérimentale.

## **DECES**

Le Secrétaire général Sournia fait part du décès de deux de nos membres, le Professeur Charles Tredd, de Lyon, et le Dr Rouville, de Nantes.

## **ASSEMBLEE GENERALE**

Au nom de M. Delaby, trésorier provisoire, le Pr Sournia présente la situation financière de la Société. Il reste un découvert d'environ 700 F. La Société exprime toute sa reconnaissance à M. Génot, ancien trésorier et administrateur, membre honoraire de notre Société, et à son gendre, M. Delaby, trésorier provisoire, pour les immenses services qu'ils ont rendus à la Société.

M. Delaby ayant été chargé provisoirement des fonctions de trésorier, conformément à l'article 5 de nos statuts, doit être élu comme administrateur. Le Conseil le propose donc aux suffrages de l'Assemblée générale.

D'autre part, Mlle Sonolet, archiviste de la Société, absorbée par ses fonctions au Musée, donne sa démission du Conseil.

Il reste donc deux places à pourvoir au Conseil. La candidature du Président Kernéis, Professeur à la Faculté de Médecine de Nantes, est également présentée aux suffrages.

Il est alors procédé au vote.

Votants : 36 (dont 5 par correspondance).

Résultats du vote :

Ont obtenu :

M. Delaby : 34 voix.

M. Kernéis : 32 voix.

Bulletins nuls : 2.

## **Fixation de la cotisation pour 1975**

En raison de l'augmentation de diverses charges de la Société et des difficultés d'édition de notre revue « Histoire des Sciences Médicales », il est proposé de fixer ainsi les deux versements des sociétaires :

Cotisation à la Société : 25 F.

Tarif d'abonnement à la revue pour les membres de la Société : 25 F.

A l'unanimité cette proposition est acceptée.

## COMMUNICATIONS

A.D. Petrescu : « **Deux médecins angevins à Bucarest au XIX<sup>e</sup> siècle : Charles Davila et Alphonse Lebiez** » (communication lue par M. Sournia).

Deux médecins de l'École mixte de Médecine et Pharmacie d'Angers sont venus à Bucarest, C. Davila le 13 mars 1853, A. Lebiez en septembre 1860, amené par C. Davila, au retour d'un voyage en France.

Quoique le contrat de C. Davila ait été seulement de 3 ans, il est resté à Bucarest tout le reste de sa vie — 31 ans — jusqu'à sa mort. Encore jeune en 1860, il fut nommé « Médecin Général ».

A. Lebiez venu à Bucarest y a terminé ses études et est devenu professeur d'Anatomie et Chirurgie, Directeur du Musée d'Anatomie de l'Hôpital Colțea et médecin de bataillon et, plus tard, docteur de la Faculté de Médecine de Bucarest et médecin de régiment de 1<sup>re</sup> classe.

Liés par le même sort, ils ont travaillé ensemble durant 24 ans.

Ils sont morts la même année 1884, à Bucarest, après avoir consacré toute leur vie au service médical roumain, surtout de l'Armée.

Intervention : Professeur P. Mollaret, M. des Cilleuls qui évoque l'ouvrage consacré à la correspondance de Davila, publié en 1938 par sa fille, la générale Perticani, et dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque du Val-de-Grâce.

M.D. Grmek : « **La paléopathologie des tumeurs osseuses malignes** » (avec présentation de deux cas inédits).

Après avoir rappelé la rareté des traces de cancer sur les ossements anciens et souligné les difficultés du diagnostic différentiel des néoplasies malignes quand on dispose seulement du matériel ostéo-archéologique, l'auteur propose une nouvelle classification des lésions cancéreuses, adaptée aux exigences actuelles de la paléopathologie. Cette classification utilise uniquement des critères que l'on peut constater d'une manière objective par l'examen des os desséchés, en premier lieu la présence solitaire ou multiple des lésions, leur siège et leur forme ostéogénique, ostéolytique ou mixte.

Une revue critique des cas publiés montre les avantages de cette classification pour la discussion des éventualités diagnostiques.

Deux cas inédits sont présentés. Le premier est un squelette médiéval exhumé à Hinga (Voïvodine), qui comporte six perforations du crâne et plusieurs lacunes radiologiques du bassin. Le diagnostic le plus probable : métastases d'un cancer d'origine épithéliale. Toutefois, on ne peut pas exclure la possibilité d'un myélome multiple (maladie de Kahler).

Le second cas, un crâne, conservé au Musée du Château de Pont-Cher à Montrichard, porte également les traces d'un néoplasme malin. Il s'agit d'une lésion solitaire, à la fois ostéogénique et ostéolytique, siégeant sur l'os frontal.

Intervention : Professeur Hillemand, Professeur Soupault, Professeur P. Mollaret, Médecin Général Carré.

La séance est levée à 18 heures.

Paule DUMAITRE.